



a l'ombra de l'alzina
a la sombra de la encina
à l'ombre du chêne
all'ombra della quercia
Magdalena Aulina

15/04/2016

« Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » (Jn 20, 24-29)

« Thomas, pourquoi n'étais-tu pas ici hier soir ? » lui ont demandé sans aucun doute les autres apôtres. « Où étais-tu ? Où te cachais-tu ? Si tu savais ce que tu as perdu ». Ils ne voulaient pas lui faire de reproches. Ils voulaient lui faire savoir la bonne nouvelle. Ils voulaient partager avec lui leur expérience extraordinaire : « nous avons vu le Seigneur ! ». Ils attendaient de Thomas un cri de joie et une série de demandes. Et au lieu de cela, une série de « conditions » sortit de sa bouche. Il voulait voir, toucher, constater, examiner. Il voulait des preuves certaines, concrètes. Le témoignage des autres apôtres ne lui suffisait pas.

Huit jours plus tard arriva pour Thomas l'occasion de voir le Seigneur. Mais pas seul. Pour lui aussi, la communauté fut le lieu de la visite du Ressuscité, le contexte où il se révéla pour ranimer sa foi, le milieu vital de son intense et profonde confession de foi : « Mon Seigneur et mon Dieu : ». Cependant, avant, Jésus doit le réprimander. Parce que Thomas s'était renfermé. Il n'avait pas cru le témoignage des autres apôtres, qui lui disaient avoir vu le Seigneur vivant. Il avait pratiquement prétendu dicter les conditions de la foi. Et maintenant Jésus lui offre une « preuve », mais l'exhorte à être croyant. À l'être et à le devenir toujours plus.

Par l'intermédiaire de Thomas – et de la communauté des apôtres – nous avons un merveilleux témoignage de la beauté de suivre ensemble Jésus et de proclamer ensemble : « nous avons vu le Seigneur ! ». Et, grâce à Thomas, nous avons également une des plus belles béatitudes prononcées par le Seigneur : « Bienheureux ceux qui croient sans voir vu ».

Nous sommes nous aussi parmi les « candidats à la béatitude ». Nous qui n'avons pas vu. Nous qui, comme Thomas, voudrions voir Jésus : surtout quand nous nous sentons seuls, dans l'épreuve, sous le poids des difficultés... Peut-être même disons-nous : « comme cela aurait été beau si nous avions vécu au temps de Jésus : nous aurions pu le voir, le toucher, l'écouter, parler avec lui... ». Ou bien : « Comme ce serait beau s'il pouvait nous apparaître aussi, comme il est apparu à Marie Madeleine, aux Douze, aux disciples... ».

Ils étaient vraiment bienheureux ceux qui étaient avec lui. Jésus le disait aussi : « Bienheureux vos yeux parce qu'ils me voient ». Et même à Thomas, Jésus dit : « bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! ». Certes, Jésus pensait aussi à nous :

que nous ne puissions plus le voir avec nos yeux, mais le voir avec les yeux de la foi. Même pour ceux qui vivaient au temps de Jésus, il ne suffisait pas de le voir. Mais beaucoup, même en le voyant, ne croyaient pas en lui. Les yeux du corps voient un homme, il faut « d'autres yeux » pour reconnaître en lui le Seigneur.

Et bien, voilà la grande vérité : nous aussi, aujourd'hui, pouvons voir et toucher Jésus ! Quand nous touchons de la main les plaies de la maladie, quand nous voyons les horreurs des massacres inhumains et de la violence, et que nous ne fuyons pas, mais nous allons « au-devant », animés par la miséricorde... alors nous voyons Jésus.

Les premiers chrétiens avaient bien compris d'où naissait la foi, dont Jésus parlait à Thomas : de l'amour. Croire signifie découvrir qu'on est aimés de Dieu. C'est ouvrir le cœur à la grâce et se laisser envahir par son amour. C'est se confier totalement, en répondant à l'amour par l'amour.

La foi nous aide à voir tout avec des yeux nouveaux. La foi nous fait voir les événements avec les yeux même de Dieu, et nous fait découvrir le plan qu'il a sur nous, sur les autres, sur la création entière. Dans la foi, nous réussissons à le voir et à le sentir proche de nous : il rompt le pain avec nous et pour nous, et nous ouvre le cœur au « bien » et au « bon ». Et au plus profond de l'âme, nous parvenons à entendre sa voix qui nous dit avec tendresse : « Bienheureux êtes-vous, vous qui croyez sans avoir vu ». Si vous croyez, vous réussirez à « m'entendre » et à « me voir » toujours à côté de vous !

Parmi ces bienheureux, il y a Magdalena Aulina. Elle a su croire sans avoir vu. Dans la contemplation du côté ouvert du Christ, d'où sortent du sang et de l'eau, Magdalena a su forger sa foi et sa charité. Elle a appris à « entrer dans les blessures des hommes... même les plus secrètes, pour les comprendre et les soulager avec sollicitude, avec tant d'amour, avec le don de soi ».

Désormais, proches de l'ouverture de l'année centenaire (le 14 mai 2016), nous demandons à la servante de Dieu, Magdalena Aulina, de nous aider, par son exemple de foi, de charité et d'espérance, à savoir reconnaître Jésus et à avoir le courage de suivre sa parole de vie : toujours, même au plus profond de la nuit.